LES ÉLECTIONS **AU PARLEMENT**

(SUITE DE LA PREMIÈRE PAGE)

M. Groussau fait procéder au tirage au sort des scrutateurs. Le scrutin pu-blic à la tribune pour l'élection du pré-sident est ouvert pendant une heure,

Sur 558 votants, M. Bouisson a obtenu 504 voix

Le scrutin pour l'élection des vice-pré-sidents est clos à 17 h.

Avant d'ouvrir celui pour l'élection des secrétaires. M. Groussau proclame le ré-sultat du scrutin pour l'élection du pré-sident. Lee députés ont tous repris place

sident. Lee députés ont tous repris place à leurs bancs.

M. Fernand Bouisson, assis à gauche, est très félicité; le ellence se fait pour entendre le président dire; « Nombre de votants : 558. Bulletins blancs ou nuis : 33. Suifrages exprimés : 555. Majorité absolue : 213. Ont obtenu; MM, Fernand Bouisson, 304 voix, Ramette, 8, Divers, 13 ». (Longs applandissements unanimes).

M. Berthod : « C'est la plus belle élection depuis la fondation de la République ».

election depuis la fondamon de l'election depuis la fondamon de la

ayant obtenu la majorité des suffrages, je le prociame président de la Chambre des députés ». M. Fernand Bouisson est l'objet d'une nouvelle manifestation de chaleureuse sympathie sans distinction de partis. Le scrutin est ensuite ouvert à la tribune pour l'élection de douze secrétaires.

Le scrutin pour l'élection de quatre vice-présidents est ouvert à 16 h., pendant trois quartes d'heure, à la tribune de la Chambre.

L'ÉLECTION DU BUREAU M. Maurice Vincent, député du Nord est élu secrétaire

Séance reprise à 19 h. 15. MM. Miel-let, Dalimier, Moncelle et Henry Pathé ont été élus vice-présidents.

MM. Maurice Robert, Raude, Février, Blancho de Molénes, Maurice Vincent, I. Vidal, Jug. Durand, Guérin, Beaset, F. Chatenet, Prosper Blanco ont été lus accrétaires. MM. Barthe, Cazals et Traubaud ont été élus questeurs, La bitanu au contraction de la contraction d Trauhaud ont été élus questeurs. Le bureau est constitué. Séance levée à 19 h. 20. Séance mardi à 15 heures.

A TRAVERS LES GROUPES

M. Tardieu a refusé la présidence des Républicains de gauche e groupe des républicains de gauch réunira prochainement pour nomme

son bureau a contrairement à ce qui avait été an-nonce, il y a quelques jours M. André Tardieu, qui va d'allieure c'absenter de Paris pour prendre plusieurs semaines de repos, a décliné les offres qui lui avaient été fisites d'assurer la présidence

Chez les indépendants de gauche

Chez les independants de gauche on sait qu'une scission s'est produite au groupe des indépendants de gauche, queiques membres de ce groupe ayant résolu de constituer avec quelques nouvesux, députés, une autre formation, dite groupe des républicains indépendants de gauche dans indépendants de gauche dans la précédente législature, se sont réunis pour reconstituer leur groupement. Ils ont publié, à l'issue de cette réunion, la note suivante:

publié, à l'issue de cette reunion, in note suivante ; « Le groupe des indépendants de gau-che s'est réuni sous la présidence de M. Alcide Delmont, qui a été désigné com-me secrétaire provisoire. Il a enregistré de nouvelles adhésions et désigné M. Lucien Besset comme candidat à l'un des postes de secrétaire de la Chambre. Cette candidature a été ratifiée par la réunion des présidents des groupes de l'assemblée.

AU SÉNAT L'ÉLECTION de M. Jeanneney

Les membres de la haute assemblée sont venus en grand nombre pour apporter leur voix à M. Jeanneney, qui levait être, quelques instants plus tard, orté à la présidence du Sénat par la quasi-unanimité de ses collègues. Blen vant l'heure de la séance la salle des conférences bruit de l'animation des vrands fours.

dent. Le scrutin reste ouvert beindant une heure.

A 16 h. 25, le scrutin pour l'élection du Président est déclaré clos.

A 16 h. 45, M. Fernand Rabler proclame le résultats du vote :

Votants : 245. Blancs ou nuls : 13. Suffrages exprimés : 232. Majorité absolue : 117. Ont obtenu ; M. Jeannenev : 228. Divers : .4.

L'assemblée, unanime, applaudit chaleurousement son nouveau président.

leureusement son nouveau président. Après l'élection du Président, M. Ra-hier prononce l'éloge de M. Jeanneney, puis le Sénat s'ajourne au mardi 7. Séance levée à 17 h. 15.

La carrière du nouveau président du Sénat

Voici là biographie de M. Jules Jeanneney, sénateur de la Haute-Saône, qui vient d'étre étu président du Sénat.

Né le 6 juillet 1884, à Besancon, docteur en droit, ancien seretaire de la Conférence des Avocats au Barreau de Paris, seu maire de Riox (Haute-Saône), qui vient d'étre étu président du Sénat.

Né le 6 juillet 1884, à Besancon, docteur en droit, ancien secrétaire de la Conférence des Avocats au Barreau de Paris, seu maire de Riox (Haute-Saône), en 1896, chef de cabinei de M. Valle, sous-secrétaire d'Esta au Baireau de Paris, seu maire de Riox (Haute-Saône), en 1896, chef de cabinei de M. Valle, sous-secrétaire d'Esta au Baireau de Conseille et à la Guerre, dans re de l'Intérieur, en 1898, de plor à 1899, rondissement de Vou Haute-Saône de-Conseiller genérale, M. Jeannener genérale, M. Jeannener était hier encore président de la Commission de l'Armée, et rapporteur de la commission de l'Armée, et rapporteur de la cous-commission des Armements et de celle des Effectifs.

Il a été sous-secrétaire d'État à la pré-

LA FORMATION **DU MINISTÈRE**

(SUITE DE LA PREMIÈRE PAGE)

Consultations rapides de M. Lebrus Aussitôt que les résultats des élections présidentielles des deux Chambres ont été connus, le président de la République a convoqué les deux nouveaux élus.

h a reçu à 17 h. 30 M. Jeanneney, président du Sénat, et à 18 h., M. Fer-nate de la Chambre des députés.

M. E. Herriot accepte de former le cabinet

M. Albert Lebrun a fait appeler, à 18 h. 30, M. Edouard Herriot et l'a

M. Herriot a remercié le président de la République de cette marque de confiance et a accepté cette mission.

L'entretien du président de la République avec M. Edouard Herriot a diré 25 minutes. En quittant le palais président de la République m'a chargé de constituer le cabinet. Je vais essayer de le former. Après avoir accompil les visites rituelles aux présidents des deux assemblées et au président du Conseil démissionnaire, je me rendrai, à 9 heures, à la Chambre, à la réunion de mon groupe. C'est sans doute vers 10 h. 30 ou 11 heures, à l'aissue de cette réunion, que je recevrai des amis et des personnalités politiques à mon hôtel. Dans le courant de la nuit, je rendrai compte par téléphone, au président de la République, de l'état de mes pourpar-lers ».

Les nouvelles élections allemandes auraient lieu le 3 juillet

Le Reichstag, qui a été élu le 14 septembre 1930, a d'ores et déjà vécu. Que le président du Reich signe le décret de dissolution aujourd'ui ou lundi, cela n'importe guère. Le fait essentiel est que le gouvernement von -Papon-von Schleicher, qui n'a pas de majorité dans le Reichstag actuel, ne se présentera pas devant lui et que les élections générales auront lieu dans le délas, le plus bref; on voudrait même convoquer les électeurs pour le dimanche 26 juin, mais il semble que la préparation administrative des élections nécessite environ quatre semaines. Si cela est exact, on s'arrêtera finalement à la date du 3 juillet.

juillet.

A la vérité, personne ne connaît les intentions du gouvernement qui, d'all-leurs, n'a pes encore délibéré à ce sujet, mais on lui attribue le souci de mener l'affaire rondement dans le but évident de prendre les partis par surprise.

On parle aussi d'une certaine modifi-cation du régime électoral, faite par décret-loi, pour relever de 20 à 24 ans l'âge électoral.

l'âge électoral.

Une mesure de cette nature serait.
assez curieuse, car on ne pourrait. l'interpréter que comme un coup porté au
parti hitlérien pour qui votent plus de
8 % des électeurs de 20 à 24 ans. Le
relèvement de l'âge électoral ferait perdre au parti raciste une fraction sensible de ses voix.

Un ordre du jour à la Reichswehr Le général von Schleicher a adress der matin à l'armée l'ordre du jour tra

Le général von Schleicher a adressé hier matin à l'armée l'ordre du jour traditionnel du nouveau ministre de la Reichswehr ; après avoir déclare qu'il mettra tous ses efforts à donner à la Reichswehr les moyens d'accomplir sa tâche propre, qui est de protèger les frontières allemandes et d'assurer la sécurité nationale, le général von Schleicher ajout ces phrases significatives : « Je m'efforcerai en outre d'accroître les forces spirituelles et morales de notre peuple, qui constitue la base indispensable de la défense nationale ; j'ai la conviction qu'à l'intérieur du pays, le fait que noue possédons une armée unie et indépendante des partis, suffit à lui seul pour protèger l'autorite du Reich contre tout ébranlement ». Ces derniers mots ne seront peut-être

Ces derniers mots ne seront peut-être pas absolument agréables au parti hitié-rien qui y verra peut-être une menace enveloppée.

Vers la restauration des Hohenzollern?

Signalons le bruit étrange qui a cir-culé à Berlin et d'après lequel, dans les milleux qui touchent de près au nov-veau gouvernement, on affirmait que vers le mois d'octobre, on ferait com-prendre au maréchal Hindenburg qu'en raison de son âge, il devrait se reposer. On nommerait alors un régent, et ce régent ne serait autre que le kronprins en personne.

en personne.

D'autre part, on annonce que le nouveau gouvernement aurait envoyé trois
enissaves à Paris pour plader en
France la cause du nouveau gouvernment et pour entamer des négociations
en vue d'une alliance militaire francallemande, dirigée contre l'UR-8.5. Les
trois personnages en questions sont M.
Arnold Rechberg, le capitaine Ehrhardt
et M. Arthur Mahraun.

UN SOUS MARIN MYSTÉRIEUX, CROISE SUR LE LITTORAL **BOULONNAIS**

On cherche à l'identifier et à connaître son but

Une minutique enquête est actuel-ment menés par les services mari-mes relativement à des oreletères u'effectuerait aur le litteral boulen-lais un myetérieux eus-marin denia n nationalité n'aurait encere pu être destée

Faut-II y veir une cerrélation avec le fait que des manœuvres aériennes deivent aveir lieu, es meis-ci, dans la région, et plus partioulièrement ces jours-ci dans les environs de Berok?

L'AFFAIRE DE FRAUDE D'ARMES DE BLANC-MISSERON

Le beau-frère de l'Italienne, qui fut l'objet d'une mesure d'expulsion, a été arrêté à QUIÉVRECHAIN

Un événement inattendu vient encore de l'arrestation de Lina Beiloti, les corser la troublante et mystérieuse gendarmes d'Aniohe l'avaient renseiaffaire de fraude d'armes découvers gré par téléphone en précisant même à des les les faits.

Nos lecteurs connaissent les faits.
Mardh, dans la solrée, une jeune femme arrivée en gare de Blame-Misser ren dans un train venant de Beigique puis il fui annonça qu'il allait l'arrèter pour infraction à l'arrêté d'expulsion. Cette mesure fit sur l'allaien fréed d'expulsion.

Cette mesure fit sur l'allaien fréed d'expulsion.

Pour infraction à l'arrêté d'expulsion.

Cette mesure fit sur l'allaien fréed d'une douche froide, il protesta de moutes ses forces.

corser la troublante et mystérieuse affaire de fraude d'armes découverie à Biano-Misseron.

Nos lecteurs connaissent les faits, Mardi, dans la solrée, une jeune femme arrivée en gare de Biano-Misseron dans un train venant de Beigique, etait arrêtée alors qu'elle essayait de passer en fraude dix revolvers automatiques neufs.

La femme était une Italienne, Lina Appolonio, née le 2 mai 1903. à Bresoia (Italie) épouse de Belloti Giovanni.

La frandeuse de Belloti Giovanni.

La frandeuse conta à M. Mangin, inspecteur de police spéciale à la gare de Biano-Misseron, une histoire invraisemblable. C'était, dit-elle, un individu qu'elle ne connaissait pas qui lui avait remis ces armes en Beigique, lui promettant 100 francs si elle parvenait à les soustraire à l'inquisition des douaniers. Elle devait lui remettre cette véritable panoplie à l'arrivée à la gare de Valenciennes.

Cette fable est celle que trouvent tous les fraudeurs notoires lorsqu'ils sont pris. L'affaire devait prendre une autre tournure lorsqu'on se fut aperçu que la ceinture, de l'étrangère n'était pas, comme elle le prétendit d'abord, une ceinture chirurgicale mais un apparell spécialement aménagé pour le transport des armes.

Notre enquête personnelle à Mentigny-en-détait pas, son premier voyage en Belgique.

On apprit anssi que son mart, Bellott Giovani et aux passar à chime.

je väis retourner immediatement et Beiglque.
Belloti fut tour å tour suppliant et menacant. Rien ny fit. La loi est ia ioi. Il apprit que dès qu'il mettalt le pled sur le territoire français, il était en défaut.
Sur ces entrefaites était arrivé au bureau M. Mangin, inspecteur de la police spéciale, qui poursuivit, aveo le brigadier, l'interrogatoire de l'italien.

— C'est toi et (on frère qui avez



EN HAUT : Arthur BELLOTI ameue au Parquet de VALENCIENNES par les endarmes de QUIEVEECHAIN. — EN BAS : La rue de l'Aunette à QUIEVEE-HAIN ; à droite, l'entrée du coren où demours la famille BELLOTI n'est séparée de la Beleique que par l'étroit cours d'eau.

On supposa que Lins Belloti, qui dit d'abord venir de Quiévrain, avaît recu ces armes de ses parents. Elle nis. On essaya de savoir à qui étaient destinés les revolvers. Elle s'obstina dans un mntisme inquiétant. On toi demanda enfin pourquoi elle était restée en France et n'avait pas suivi eon mari et son bean-frère en Belgique, où elle avait cependant demeuré à son arrivée d'italie, en 1982. Elle ne sut que répondre. L'affaire était troublants et myste-fieuse. Le trafic d'armee s'aggravait

demetre a son arrivee d'italie, en 1922.

Elle na sut que répondre.
L'affaire était troublante et mystérieuse. Le trafic d'armee s'aggravait du fait de l'action politique menée par les deux Italiens et du milieu qu'ils fréquentaients et du milieu qu'ils fréquentaients et au Parquet de Valence de la comme de l'actionaire les es agissements et, comme il ne fallait pas négliger le coté politique que pouvait avoir l'affaire. M. Delatire, commissaire spécial à Valenciennes, alerté par M. Mangin, inspecteur, eaisit de ces faits la Sûreté générale, qui se livre actuellement à des recherches.

Arthur Belloti revenu à Ouiévrechain

à Quievrechain

Comme nous l'avons dit, on supposait que les frères Beiloti s'étalent
réfugiés en Belgique dans la région
de quievrain, qu'ile connaissent fort
bien puisqu'ils y véourent durant trois
ans. En 1825, quittant la Belgique, ils
étalent venus s'installer à Quiévrechain, dans une maisonnette, is, rue
de l'Aunelle, un endroit vériteblement
bien chois pour celui qui veut sans
grand risque traverser la frontière. Le
cours d'eau seul eèpare lee deux territoires. Les Belloti n'avaient qu'une
rue et un pont à tranchir pour être
en Belgique. Ils ne durent pas se
priver de ce facile voyage.

A Quiévrechain, où ile travaillèrent
aux mines de Crespin, on n'avait pas
oubilé les deux Belfoul, et surtout celle
que l'on appelait e La Belle Italienne «
Grande fut la eurprise de ceux qui
virent, jeudi soir, Arthur Belotti, les
mains dans les poches d'un pardessus
gris, sa casquette enfoncée sur les
yeux traverser la remier. e-fine et se
Mercredi soir, un poste radiophonique de Belgique avait annoncé.

Mercredi soir, un poste radiophonique de Bejrigne avatt annonce. Parmi les informations diverses. l'arrestation d'une Italienne. Lina Belioti, qui transportait des armes destinées, croit-on, à une organisation anarchiste ayant son sière en l'alie. Arthur Belioti entendit-il cette nouvelle ? Toujonrs est-il que, jeudi aprèsmidi, il arrivait à Quievrechain et achetait notre journal, qui relatait l'affaire, puis il ee rendit à ia gendarmerie. Le bureau était fermé. Il n'attendit pas, sortit et, dane la ruc, c'adressant à un casiciler voisin, demanda si les gendarmes staient seventes.

absente,

— Non, répondit l'autre, attendez un instani ict, ils vont arriver,

— Ce n'est rien, dit l'isalien, je vais voir le commissaire de garde,

« Si j'ai été expulsé,

c'est par suite d'une vengeance Il avait à peine fait quelques pes qu'un gendarme survint. Mis au cou-rant de cette visite. Il courut après le quémandeur et, en le ramenant à la gendarmerie, lui demanda son iden-tité.

Je m'appelle Arthur Belloti, dit

Je m'appelle Arthur Beliqu, un l'autre.
Inuille de dire qu'il fut aussitôt conduit an burean de la brigade, où le maréchel des logis-chef Laturaze l'interroges. Belloti exhiba le journai.

— Je viene protesier. Ce qui s été écrit dans le journai est faux, Je n'ai jamais fait de propagande politique Si j'ai été expulsé, c'est par suite d'une vengeance. Le viens demander une rectification.

M. Laturaze savait à quot s'en tenir sur les raisons qui avaient motivé l'expulsion des frères Belloti. Le jour

— Ta belle-sœur nous avait ceptidant dit que tu étais en litalle. Où étais-tu donc?
— Je ne peux pas vous le dire.
Pressé de quesiions, il finit par déclarer qu'il avait cherché du travail dans les mines de Saint-Ghislain, puis il laissa entendre que, jugé indésirable en Belgique, il avait du se cacher pour ne pas être refoulé en France.

cacher pour ne pas car ...

— J'ai travaillé, ajouia-t-il, chez un agriculteur, mais vous ne saurez jamais son nom car, s'il était connu, il pourrait être poursuivj pour m'avoir donné asile.

— Tu n'as pas les mains d'un l'armu, mui a travaillé la terre, cons-Tu n'as pas les mains d'un homme qui a travaillé la terre, constata M. Mangin.

Dans quel but l'Italien

est-il revenu en France?

Arthur Bellou prit alore le parti de ne plus répondre. On le questionna en vain. Tout ce qu'il laissa entendre, c'est qu'il craignait, étant refoulé de Belgique et expuisé en France, qu'on le ramenait à la frontière liailenne où, étant donné les convictions politiques dont il a fait preuve, on ne lui ferait strement pas un bon accueil.

Ne souhait-il pas plutôt rescontrer a belle-scur, sinon se trouver à ses côtés dane une période critique pour l'aider à conserver un secret!

C'est ce que l'on supposa, mais il ne fit point part de ses intentions et, actueilement encore, le but de son étrange démarche reste énigmatique et troublant.

Quels mobiles ont pu pousser Fitaest-il revenu en France?

et troublant.

Quels mobiles ont pu pousser l'Italien à venir se livrer à la justice francaise, eachant quelles graves présomptions pèsent sur lui ? C'est le mystère.
On euppose actueliement que, sanstravail, sans ressources, les deux
frères ont du vivre d'expédients en
Belgique, obligés de se cacher pour-

obligés de se cacher pour re ramenés sur le sol fran-ne veut non plus les

Belgique, obligés de se cacher pour ne pas étre ramenés sur le sol francais, qui ne veut nom plus les accieillr.

Sur Arshur Beloti, on n'a trouvé qu'une carte d'identité qui lui fut délivrée en 1926. à Quisvrain, aucun autre papler, pas d'argent.

Hier, à 17 h 30, l'italien a été amené avoir subi un sommaire interrogatoire d'identité, il a été écrote.

M. Bohin, juge d'instruction, l'interregera sans doute au début de la semaine prochaine, après avoir entendu la femme Lina Bellott. — L. B.

LE VICE-CONSUL ANGLAIS BEALE A ÉTÉ EXTRADE A BOULOGNE-SUR-MER

Notice avons annonce her que le vice-consul britannique Beale, inculpé de faux et usage de faux, devait être extradé dans la journée p.; le truchement des auto-rités judiciaires bounnaises. Le consul était attendu au train de mi-di huit, mais il avait été autorisé à pren-dre l'exprese, ce qui fit qu'il arriv. inaper-çu à 10 h. 50. Il fut immédiatement conduit à la pri-ann et incarcéré.

If it immédiatement conduit à la prison et incarcéré.
Au paquebot de midi trente, arrivérent des détectives de Scotland Yard, qui se rendirent à la police spéciale de Beulegne où M. Liger les mit au courant des faits accomplis. L'après-midi, à la prison des Quatre Moulins, le détenu de marque leur fut remis
Beale of suprison des Corpe montérent Beale of suprison des Crisens 2, qui partit à 19 h. 16, heure habituelle.
On sait que l'arrestation du vice-consul britannique donna lieu à de vives controverses dans son pays. A Folkestone, plus de trente journalistes l'attendaient.

L'ARRIVÉE A LILLE **D'UN LILLOIS RESCAPÉ DU "PHILIPPAR"**

(SUITE DE LA PREMIÈRE PAGE)

— Il était temps l
— Oul, nous avons erré dans le golfe pandant six heures. Mile Derouge mourut sur le « Contractor », peu après. Elle fut immergée en pleine mer. Des Anglais prirent des photographies. J'ai eu la chance d'en avoir quelques-unes.

Attentat ?

— Qu'a-t-on fait de vous ensuite?
— On nous a déposés à Aden, où le Général-Voyron » nous a pris dernièrement et nous a conduits à Marseille.
Je suis arrivé à Lille à 13 heures.
— Vous avez une opinion personnelle sur les causes de cette catastrophe?
— Je n'ai pas C'opinion personnelle, mais tout le monde di' qu'il s'agit d'un attentat.

ttentat. J'ai pris congé de ce brave garçon en ui souhaitant toute sorte de bonheur FRED.

La présence à bord du « Georges-Philippar » d'un passager clandestin apparaît fort troublante

Il y avait à bord du « Georges-Phi-lippar » un passager clandestin. On ignore le lièu de son embarquement. Une surveillance minutieuse avait ce-pendant été exercée dans toutes les esoales à la suite des menaces d'atten-tat signalées avant le départ de Mar-seille.

tat signalées avant le départ de Marseille.

Cet individu est un Polonais, nommé Maxime Olewski, il fut découvert
après l'escale de Saigon. Comme le veut
le règlement sur les embarquements
clandestins, il fut consigné et devait
eure, à l'arrivée du « Georges-Philippar « à Marselle, remis à la police
spéciale des ports.

Comme la plupart des passagers de
quatrième classe, Olewski a échappé
au sinistre, On le transféra aveo ses
compagnons d'infortune sur le pétroiler russe « Sovietskais-Neft », puls
sur le paquebot « André-Lebon », qui
le débarqua à Djiboutt.

Jeudi motin, confondu parmi les
autres passagers sauvés, il a débarqué
et, à l'heure actuelle, il doit errer dans
Marselle, dépourvu de papiers en

Les circonstances de la mort d'Albert Londres

D'après les déclarations faites par l'officier mécaniclen Sadorge, la mort d'Albert Londres se serait produite dans les circonstances suivantes.

L'Officier mécaniclen Sadorge, allant et venant sur le pont E, directement au-dessus du pont D, eniend un passager appeier au secours. La voix vient de la muraille du navire. Sadorge se penche au bastingage, cherche du régard d'où parviennent ces cris :

Sauvez-moil sauvez-moil e Sauvez-moil sauvez-moil sauvez-moil sauvez-moil se sauvez-moil se sauvez-moil sauvez-moil se se devenue si populaire à bord. Sa tête est, tout entière, hors du hublot. Sadorge fait des signes des bras et cris pour se faire apercevoir. Les regards des deux hommes se croisent. L'officier hurle dans le vent :

Restez-lài le vous fais déscendre une manche. Voue vous agripperez et je tâcheral de vous hisser s.

Il s'agissait d'une de ces manches longues de 30 mètres, que servent à inonder les decks, aux heures mathales.

Sadorge déroula très vite cling mè-

inonder les decks, aux heures matinales.

Sadorge dérouls très vite cinq mètres de tuyau, lança le bout par-dessus
bord, juste au-dessus de Londres.

Ce coup d'audeac réussissait. Londres saisit dono la manche à pleines
mains et sortit par un hublot. Maie,
cédant à son polds, la manche se déroula sur le pont avec la vitesse d'un
serpent qui se dévend, baleyant sur
son passage toute vellétté d'arrêt. Et
camme la manche n'était pas amarrée,
tout chut lourdement à l'eau : manche
et homme .

UN MALADE DE WINGLES A ÉTÉ RETROUVÉ PENDU DANS LE BOIS DE BÉNIFONTAINE

DANS LE BOIS DE BÉNIFONTAINE

Depuis une disaine d'années qu'il était maiade, M. Legrand Désiré, demeurant à Winde, M. Legrand Désiré, demeurant à Winde, M. Legrand Bestré, demeurant à maiade, M. Legrand dése noires aggraverent il y a trois ane environ, quand il fut obligé de cesser tout travail.

Souvent, excédé par le maiheur qui l'accabiait, il pariait d'aller se pendre dans le bois de Bénifontaine. Mais ses menaces n'effrayaitent plus personne, puisqu'en définitive, il restait au logis.

Jeudi, il ne se feva que vers 13 h. 30. Es femme vaquait aux soine du mènere. Il sortit sans qu'elle y prit garde. En cours de route, il rencontre une voisine et lui dit aussi qu'il silait mettre fin à ses jours.

Deux heures plus tard. Mme Legrand se sentit soudain inquiète. Elle dit à son fils Louis, 14 ans, galibot, de l'accompagner et elle alla jusqu'à la listère du bois de Bénifontaine, tandis que son fils avançair entre les entres. Tout à coup marquel entre les entres. Tout à coup de le cour de retre le cours de route au procédé a l'enquête d'usage.

Le che Rogeau et le gendarme Rogeau ont procédé à l'enquête d'usage.

Le des Rogeau et le gendarme Rogeau ont procédé à l'enquête d'usage.

Le des desperé laisse une veuve et sept enfants, dont le plus vieux a 27 ans et le pius jeuns 12 ans.

UNE TROISIEME VICTIME DE LA DIPHTÉRIE A CRESPIN

Nous avons eignadé II y a plusieurs mois, qu'une épidémie de diphtérie était à craintre à Crespin. Des mesures avaient di être prises sussitôt, de nombreux enfants furent soignés avec succès, mais II y eut malheureusement deux décés, Depuis cette époque, deux autres cas de diphtérie avaient été constatés ches deux petites écolières et cette fois la kelence parvint à enrayer le mai. Il n'en est maiheureusement plus de mème autour d'uni. Le terrible mai vient de faite une nouvelle victime; une de faut de soigne de la contrainces.

Les habitants sonhaitent que des me-

de souffrances.

Les habitants souhaitent que des mesures énergiques soient prises aussitôt
pour enrayer le fléau et une pétition serait sur le point d'être adressée aux services compétants.

FÉDÉRATION DES JARDINS OUVRIERS DU NORD DE LA FRANCE

LA TENTATIVE DE CAMBRIOLAGE **DE FLERS - SART**

(SUITE DE LA PREMIÈRE PAGE)

A l'étage, par contre, ils avaient tout mis sens dessus dessous et dans la salle de comptabilité générale, où se trouvait le coffre-fort, objet de leur visite, et dans le cabinet des patrons.

Dans la première pièce, les chaises avaient été renversées, l'une même reposait sur le bureau. Au fond, le placard dans lequel le coffre-fort était caché apparaissait ses portes grandes ouvertes. Le coffre avait eté poussé hors de son socie de bois et a demi renversé, e'appuyait contre le mur, un gros marteau, du poids de douze kilos, trainait sur le parquet, à côté d'une clef, permettant d'enlever les pneus d'automobile. La porte d'entrée était maintenue ouverte par un gros registre.

Dans le cabinet des patrons, le même désordre régnait. Tous les tiroirs des deux bureaux avaient été bousculés, des paquets de cigarettes restaient abandonnées sur le sol.

Seules, les photos respectives des épouses de MM. Paul et Henri Wattline.

L'itinéraire des cambrioleurs

Sārt. Une rapide enquête leur permit d'éta-bir l'heure à laquelle les « coffiots » avaient opéré, et l'itinéraire qu'ils avaient

biir l'heure à laquelle les « cofficts » avaient opéré, et l'itlinéraire qu'ils avaient suivi.

Sur le premier point, ils furent éclairés par le témoignage d'un voisin, M. Vitou, qui habite un appartement de l'immeuble contigu aux bureaux de chez Wattinne.

M. Vitou, en effet, fut réveillé l'autre nut vers 2 h., et crut entendre du bruit ; il se découcha, alla jeter un coup d'œil à la fenêtre, braqua une lampe electrique de poche et n'aperqut rien. Il se remit au lit et se rendormit.

rien. Il se remit au lit et se rendormit.

D'autre part, les gendarmes s'aperqurent qu'à deux metres de la grille,
la mousse qui avait crû sur le mur de
clôture, avait été déplacée et que queiques brins étaient tombés de part et
d'autre.

Sans nul doute, les cambrioleurs
étaient entrés par là. Mais le mur ayant
prée de trois mêtres de hauteur, tout
porte à croire qu'ils ont fait usage d'une
échelle.

Une fois dans la place, les malandrins
se rendirent à la croisée du bureau, et
à l'aide d'un dlamant à roulette, ils coupèrent ie carreau, pratiquant une ouver

a raine d'un diamant à roulette, ils cou-pèrent je carreau, pratiquant une ouver-ture suffisante pour laisser le passage à un homme. Des annuaires étaient posés sur la ta-blette de la fenêtre, ils les jetèrent sur le côté.

le côté.
Puis ils pénétrèrent à l'intérieur. Un escalier étroit et tournant à sa fin, les conduisit à un petit couloir au fond et à droite duquel se dresse la porte d'entrée de la salle de comptabilité.
Connaissant sans doute les usages de l'établissement, ils n'eurent aucune peine à deviner que le coffre-fort se trouvait dans le placard.

dans le placard.

Mais, à ce moment, ils se rendirent
compte qu'on ne force pas un coffrefort sans outil, et il leur fallut en chercher.

L'un d'eux se rendit à l'atelier et en revint porteur du marteau, de la clef pour autos et d'une masse en fer servant à rompre les cerceaux de fer entourant les balles de laine.

L'attaque du coffre-fort
Munis de ces instruments, les cambrioleurs commencèrent l'attaque du coffre. A grands coups de marteau, ils frappèrent sur la boite de fer à l'endroit de
la serrure, faisant voler en deux morceaux le cache-secre, qu'on retrouva le
matin dans la pièce. Mais le coffre tint
bon et après de gros efforts, les malandrins comprirent qu'ils se fatigualent
inutilement et renoncérent à pousser,
plus loin leur besogne. Ils essayérent
peut-être aussi de l'emporter, performance au-dessus de leurs moyens.

Les cambrioleurs en fuite Ils passèrent ensuite dans le cabinet es patrons, fouillérent tous les 'tiroirs, égligèrent une somme de vingt-cinq ancs, placée à leur portée dans le

tort, ils n'eussem pas latt fortune, une centaine de francs à peine y étaien placés.
Hier matin à 11 h., plusieurs inspecteur de la Brigade mobile, arrivalent Piers, où ils procédaient à certaine constatations et relevaient des emprelies sur le coffre.

LA STATUE A LILLE du jeune héros Léon Trulin



LA 2. JOURNÉE A LILLE DU 5' CONGRÈS NATIONAL DU SYNDICAT GÉNÉRAL DES EMPLOYÉS DES P. T. T.

La trolsième séance du V° Congrès' National des Employée des P. T. T. commence hier, à 9 h. 30, on la Bourse du Travail de Lille, Elle est tout entière consocrée à la discussion des resportes présentes par divers orateurs inscrita.

M. Melinier (Aveyren) préside, assiste de Mil Darrouy (Haute-Garonne) et Bonnat (Moselle). Dans la salle, on remarque MM. Kirsch et Roloff, déléguée allemands, représentant des syndicais nationaux qui ne groupent pas moins de 130.000 employés des P. T. T.

D'importantes suggestions

D'importantes suggestions

MM. Galland (Marcc), Luciani et Kallaid (Tunise) défendent à la tribune les revendications des postiers coloniaux. On entend ensuite MM. Darrouy (de Toulouse), Panigoli (Alpes-Maritimes), qui abordent la question des indemnités ; Athenoux (Marséille), qui parle des agents de eurveillance.

M. Mornet (Nièvre) souhaite que les indemnités de déplacement soient accordéee à tous, et M. Desforges (Bordeaux) défend les droits des convoyeurs et des manutentionnaires. — M. Pereret (conseil eyndical) croît que des indemnités de fonctions auraient d'importants avantages sur d'autres eolutions proposées.

La question de la réexpédition des courriers est abordée par M. Dumont (Aisne), ainsi que celle de l'atribution des tournées suivant l'ancienneté. A ce sujet, M. Dardarite (L-et-L.) montre qu'il est difficile et contraire aux intéréts généraux de faire adopter des mesures générales, l'importance des tournées et le travail qu'elles exigent dépendant, dans chaque ville ou localité, avec la topographie, les habitudes, etc...

L'hygiène dans les P. T. T.

L'hygiène dans les P. T. T.

L'hygiène dans les P. T. T.

En ce qui concerne le rapport sur l'hygiène et le service médical dans lee P. T. T., présenté par M. Myard, les orateurs apportent à la tribune des revendications précises, qui font grande impression sur l'assemblée.

M. Dument (Aisne) demande le nettovage des sacs postaux et la création d'un personnel spécialement affecté à cette désinfection nécessaire. Ce service serait d'ailleurs chargé également de l'eniretien des locaux... L'orateur réciame ensuite le payement immédiat des produits pharmaceutiques.

Prenant la paroie au sujet des assurances sociales, M. Dumont ajoute que les employés des P. T. T. souhaitent qu'à côté des avantages apportés par les assurances sociales soient maintenus ceux de l'ancien système des retraites, même s'il faut, pour cela, une légère augmentation de retenue sur les saisires.

M. Myard (Lyon) reproche a certains finaux, même récenis, d'être antihyglé-ent apportée des preuves à l'apmudée est l'apportée des preuves à l'apmudée est l'apportée l'apportée par l'apportée des preuves à l'apmudée est l'apportée des réclame la déstifiée.

M. Myard (Lyon) reproche a certains locaux, même récenis, d'être antihygiéniques et il apporte des preuves à l'appui de ses dires. il réclame la déshifection des dossiers personnels ayant appartenu à des employés décédés des suites de maiadies contagleuses.

La discussion se termine à 12 heures, après ies interventions de MM. Ottavy, trésorier général, au sujet de la propagande; Darrouy file (Toulouse), qui parie des sports et de la création de sociétés sportives pour le personnel des P. T. T.; Smith (Lorralne) qui apporte queiques précisions concernant les revendications des employés des P. T. T. dans les trois départements recouvrés.

Le travail des Commissions

L'après-midi, ies commissions cons-tituées le matin se réunissent. Parmi celles-ci, notons celles concernant : lee traitements et indemnités ; les repos et congés ; l'hygiène ; l'unité et l'orien-tation syndicate ; la réorganisation ad-ministrative ; l'habiliement ; les re-traites et assurances sociales, etc... Les travaux se prolongeant tard dans la nuit, les motions adoptées ne seront rendues publiques qu'aujourd'hui, dans la matinée.

rendues publiques qu'aujourd'hui, dans a matiné.
Aujourd'hui égalemeni, à 9 h. 30, ia discussion publique reprendra, au cours d'une séance importanie.
L'après-midi sera consacrée à l'audition officielle des délégués fraternels, venus apporter au Congrès le salui de leur groupement : syndicats angiais, belges, saliemands, internationale des P. T. T., etc...—Enfin, à 18 h., les congressistes seront recus à l'Hôtel de Ville de Lille, par M. Roger Salengro, député-maire.

UN TRAIN TUA 32 MOUTONS

PRÈS DE CAMBRAI PRES DE CAMBRAI

Vers 18 heures, le train qui va de Mayaquen à Cambrai, venaît de quitter la gare de Fontaine-Notra-Dame, et aliait atteindre l'arrét du « Petit-Fontains », quand le mécanicien eut son attention attirée par un troupeau de moutons qui se trouvait eur la voie.

Sifflets, appeis, par le mécanicien, furent tentés, mais en vain. Dans le troupeau, machine et convoi entrérent et le train passé, le berger consterné, constatique trente-deux moutons gissient déchiquetés eur la voie.

Ces moutons étalent la propriété de M. Gustave Moreau, maire de Sainte-Olie-les-Cambrai, cultivateur.

Les animaux, tuée, ont été transportés à l'abattoir de Cambrai, pour être livrés à la consommation.

ECHOS et CARNET

CALENDRIER. — Samedi 6 Juin 1932.

Soleil : Lever 3 h. 52 ; concher, 19 h. 46

Sainte-Florence.

Sainte-Flore

pguit. — Les obseques du sergent-chef pilole Charpentier Paul, du 32º Régiment d'Avistion, tué dans les circonstances que jou conusit au conrs d'un exercice à Tha-ries-n-Pieine, près de Dijon, ont eu lieu leudi à Danain.

l'ou conuait. au conra l'am exercice à Trarent de l'ou conuait. au conra l'am exercice à Trarent de l'ou consument de Dijon, ont eu lieu
La levée du corps eut leu à 16 h. 30 au
defeunt, rue de Villars, 21, où il avait été
transporté après une cérémonie qui eut lieu
à Dijon mardi dernier.

Les coins du poèle deient tenus par mo
officier ét à bouschillach du 20 Régiment
et de la Compagnie des appeurs pomplers de Denain. En tôté se frouvaient les
drapeaux et delégations de l'aéro-Chub du
Nord de la France et d'une de l'aéro-Chub du
Nord de la France et d'une de l'aéro-Chub du
Nord de la France et d'une de l'aéro-Chub du
Nord de la France et d'une de l'aéro-Chub du
Nord de la France et d'une de l'aéro-Chub du
Nord de la France et d'une de l'aéro-Chub du
Nord de la France et d'une de l'aéro-Chub du
Nord de la France et d'une de l'aéro-Chub du
Nord de la France et d'une de l'aéro-Chub du
Nord de la France et d'une de l'aéro-Chub du
Nord de la France et d'une de l'aéro-Chub du
Nord de la France et d'une de l'aéro-Chub du
Nord de la France et d'une de l'aérode de les des conseillers au d'entre l'eroix de
guerre T.O.E. avec palme, médaille du Levaut, croix du combattait et autres médailles commémoratives de l'entre de l'entre
les des conseillers municipaux ; M. Fonde penles des conseillers municipaux ; M. Fonde conseillers municipaux à l'édite latants.

Martin, le coritée s'est dirigé vers le ci-